

LE **WESTERN** CULTE ET ORIGINAL
QUI A INSPIRÉ "**DJANGO UNCHAINED**" DE TARANTINO !



UN FILM DE
SERGIO CORBUCCI
AVEC **FRANCO NERO**

AU CINÉMA EN VERSION RESTAURÉE
DCP NUMÉRIQUE
LE 23 JANVIER 2013

Relations presse
CARLOTTA FILMS
Mathilde GIBault
Tél. : 01 42 24 87 89
mathilde@carlottafilms.com

Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur
www.carlottavod.com

Programmation
CARLOTTA FILMS
Ines DELVAUX
Tél. : 01 42 24 11 77
ines@carlottafilms.com

Distribution
CARLOTTA FILMS
9, passage de la Boule blanche 75012 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86 - Fax : 01 42 24 16 78

« Pour moi, le western ultime est celui de Sergio Corbucci. Car, jamais jusqu'alors, on avait vu tant de violence, de brutalité, d'irréalité aussi parfois. C'est vers cela que je voulais aller avec "Django Unchained". Un Ouest sauvage et implacable. »

QUENTIN TARANTINO

Un homme mystérieux arrive dans une petite ville, tirant un cercueil boueux derrière lui. Nommé Django, cet étranger sauve la vie d'une jeune femme et se retrouve ainsi projeté en plein cœur d'une guerre entre des révolutionnaires mexicains et une bande de racistes sadiques menés par un fanatique, le major Jackson. Malgré le chaos ambiant, Django met son plan en action : se venger, en opposant ennemi contre ennemi...



Aux côtés de la « trilogie du dollar » de Sergio Leone, *Django* est un emblème du western spaghetti, immortalisé par son thème chanté par Rocky Roberts et l'interprétation magistrale de Franco Nero en vengeur impitoyable. D'une violence ahurissante, la mise en scène de Corbucci mêle réalisme social, humour absurde et spectacle graphique de haute volée. Chef-d'œuvre du genre, ce western fou et jouissif ressort à pic pour accompagner le nouveau film de Quentin Tarantino : *Django Unchained* !



FRANCO NERO À PROPOS DE "DJANGO"

« On a tous un premier amour. Pour moi, ce fut le western. Quand je rêvais de cinéma, enfant, j'étais toujours un cowboy sur un cheval blanc. N'importe quel acteur a envie de tourner dans un western. [...] *Django* ne fut pas simplement un succès, ce fut un phénomène. Où que j'aïlle, on me crie : "Django !" Même aujourd'hui au Brésil, les enfants m'appellent Django. Au Japon, ils n'impriment même pas mon nom sur les affiches, ils mettent "Django". En Allemagne, tous mes films ont le mot "Django" dans le titre. J'ai tourné un très bon film sur la mafia sicilienne et ils l'ont renommé *Django dans la mafia*. *Les Chasseurs de monstres*, ils appellent ça *Django Django*. On me dit : "Ça, c'est votre problème". [...] J'ai une interprétation de la raison du succès de *Django*. Partout dans le monde, il y a des ouvriers, et les ouvriers rêveraient d'être Django, d'aller voir leur patron et de lui dire : "Que les choses soient claires, à partir d'aujourd'hui tout est différent." Django est cet homme-là. Maintenant, Tarantino fait *Django Unchained*. Il y a eu plein d'autres films sur Django après le mien, avec différents acteurs et réalisateurs, mais il n'y a qu'un seul *Django*. »

The Guardian, 26 mai 2011

QUENTIN TARANTINO

À PROPOS DE SERGIO CORBUCCI ET DE "DJANGO"

« Tout réalisateur de western digne de ce nom a créé sa propre version de l'Ouest américain : l'Ouest d'Anthony Mann a été conçu pour accueillir les personnages joués par James Stewart et Gary Cooper. Sam Peckinpah avait son Ouest à lui, tout comme Sergio Leone et Sergio Corbucci. Mais de tous les réalisateurs de l'histoire du western, c'est Corbucci qui met en scène le paysage le plus violent, le plus surréaliste et le plus impitoyable. Ses personnages sillonnent un Ouest cruel et sadique.

On ne peut pas vraiment appeler les héros de Corbucci des héros. Dans un western d'un autre réalisateur, ce serait les méchants. Au fil de sa carrière, Corbucci s'est appliqué à minimiser le rôle du héros. Dans l'un de ses films intitulé *Les Cruels*, il n'y a plus personne à qui s'attacher. On a des méchants et des victimes, et c'est tout. Dans *Le Grand Silence*, le héros est joué par Jean-Louis Trintignant qui incarne un muet. En confisquant la voix de son héros, Corbucci réduit ce dernier à néant.



Franco Nero dans
Django de Sergio Corbucci



Franco Nero dans *Django Unchained* de Quentin Tarantino
© Columbia Pictures/The Weinstein Company. Tous droits réservés.

Il est toujours question de racisme chez Corbucci. Dans son *Django*, les méchants ne sont pas le Ku Klux Klan mais une imitation surréaliste du clan. Ils tuent des Mexicains, forment une société secrète et portent des capuches rouges. Leur racisme à l'égard des villageois mexicains est le sujet du film. Dans *Navajo Joe*, les chasseurs qui massacrent les Indiens pour récupérer leurs scalps sont aussi sauvages que la secte de Charles Manson. *Navajo Joe* est l'un des plus grands films de vengeance de tous les temps : Burt Reynolds, dans le rôle-titre, ressemble à une tornade humaine meurtrière. Sa façon de dégainer son couteau et de se ruer sur les méchants en faisant des roulés-boulés dans les gravats et la poussière, c'est magnifique. J'ai entendu dire qu'il avait failli se briser la nuque pendant le tournage, et c'est bien l'impression que ça donne. Avant la sortie de *La Horde Sauvage*, *Navajo Joe* était le film le plus violent jamais estampillé d'un logo de studio hollywoodien.

En travaillant sur un essai consacré aux archétypes chez Corbucci, j'ai commencé à me demander s'il réfléchissait à certaines de ces choses quand il réalisait ces films. Moi, j'y pensais en les voyant et je me disais que je pourrais mettre tout ça en pratique si je faisais un western. Lorsque je me suis enfin mis au scénario, je me suis demandé ce qui pouvait pousser les personnages dans leurs retranchements. J'ai alors pensé que le plus proche équivalent des panoramas brutaux de Corbucci serait le Sud d'avant la guerre de Sécession. Tout ce qu'on nous apprend au sujet des règles et des pratiques de l'esclavage est aussi violent que mon cinéma, tout en étant absurde et bizarre à la fois. On a peine à croire que ça puisse exister, ce qui est précisément la nature du véritable surréalisme. »

« John Ford avait John Wayne,
Sergio Leone avait Clint Eastwood,
et moi, j'ai Franco Nero. »

SERGIO CORBUCCI



DJANGO

(1966, Italie/Espagne, 92 mn, Couleurs, 1.66:1, VISA : 32 146)

un film de Sergio CORBUCCI

avec Franco NERO, Loredana NUSCIAK, José BÓDALO

scénario et histoire originale Sergio CORBUCCI, Bruno CORBUCCI

directeur de la photographie Enzo BARBONI

montage Nino BARAGLI, Sergio MONTANARI

musique Luis Enríquez BACALOV

producteurs Sergio CORBUCCI, Manolo BOLOGNINI

réalisé par Sergio CORBUCCI

Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur
www.carlottavod.com